

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 32 (1964)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le rebelle [fin]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-567641>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La générosité de cœur et d'esprit la plus large, obligatoirement caractérise une telle option. Elle est la source vive des vraies richesses de ce monde. Car le don de soi est la seule explication valable, dût-il coûter beaucoup d'efforts et beaucoup de sacrifices aussi — et justement à cause de cela. Il est la preuve la plus convaincante d'un authentique amour.

## LE REBELLE

*par Daniel*

*(Fin)*

Mais, soudain, un grand cri. Il était sur moi, me tenant solidement prisonnier entre ses jambes musclées. Je crus à une plaisanterie et me mis à rire. Son visage pourtant m'effrava. Ali me regardait comme s'il était devenu fou et j'eus peur. Mon rire s'étrangla dans ma gorge.

— Ton passeport, où est ton passeport ? Donne-le moi vite, hurla-t-il.

Je ne comprenais pas cette brutale métamorphose. Et pourquoi ces yeux méchants posés sur moi ? Pourquoi ces cris rauques ? J'essayai de me libérer mais Ali resserra son étreinte.

— Tu me fais mal Ali. Que se passe-t-il ? As-tu perdu la tête ? Laisse-moi, laisse-moi donc ! Pourquoi veux-tu mon passeport, lui criai-je ?

Il se mit à ricaner.

— Pauvre fou ! Tu n'as donc pas compris ? Je suis un Musulman, je suis un rebelle, je suis poursuivi, traqué, maudit. Et tout cela parce que j'ai voulu défendre mon pays. Il me faut fuir, passer en un lieu plus sûr et pour cela j'ai besoin d'un passeport. Il y a des postes à la frontière où on ne les ouvre même pas ! Il suffit d'en avoir un dans sa main et de le présenter aux douaniers. Ils sont trop bêtes pour s'apercevoir de la supercherie. Avec un peu de chance, je m'en tirerai.

— Mais Ali, suppliai-je consterné, et notre amitié ? Et les moments que nous avons passés ensemble ? M'as-tu menti ? N'as-tu pensé qu'à toi ?

— Tu n'as jamais eu confiance en moi. Crois-tu que tes regards m'aient échappé ? Je suis un Arabe et c'est pour cela que je suis maudit. Maudit même par toi. Comment oses-tu parler d'amour alors que tu ne crois vraiment pas en moi ? Comment pourrais-je t'aimer sachant que mes sentiments ne sont pas réciproques ? J'ai rêvé d'un amour entre nous deux, mais c'est impossible et maintenant je m'en moque. Qu'avais-je besoin de t'épargner ? Tu es comme les autres. Ne m'as-tu pas assez humilié avec tes soupçons, tes angoisses qui t'empêchaient d'être avec moi ainsi que je l'aurais voulu et le méritais ! Donne-moi ce passeport, sinon je te le prendrai de force.

A quoi bon lutter ! A quoi bon lui faire comprendre qu'il se trompait, que malgré mes craintes je l'aimais réellement. Oui, sans doute, aurais-je dû chasser de mon esprit ces pensées stupides, ne pas prêter oreille à ce qui se disait autour de moi, oublier même ce qu'on m'avait inculqué autrefois. Mais avec le temps, j'y serais parvenu. L'affection est capable d'opérer des miracles, et je ne demandais pas mieux que de croire.

Ali me maintenait toujours prisonnier et ne me quittait pas des yeux. Avec amertume, je lui dis encore :

— Quelle illusion de penser que, sur le plan, du cœur, tous les hommes sont égaux ! N'as-tu donc pas compris mon langage ? N'as-tu donc pas su voir qu'en dépit de ma méfiance, je ressentais pour toi la plus profonde affection ? Tu luttas pour la libération de ton pays opprimé depuis longtemps par une race à laquelle j'appartiens. Mais est-ce ma faute ? Est-ce ma faute si, dès mon jeune âge, on m'a rempli la tête de stupidités que je voudrais n'avoir jamais entendues ? Pour cela, j'ai besoin d'être aidé, j'ai besoin de temps et de patience, et toi seul, qui avais su trouver le chemin de mon cœur, étais capable de le faire. Cette tâche ne faisait-elle pas également partie de tes efforts pour le rétablissement de la justice dans le monde ? Mon passeport, il est là, dans ma musette. Prends-le et qu'il te porte chance, fut-ce au prix de l'amour que j'ai pour toi !

Ali m'écouta sans broncher. Un combat terrible se livrait en lui. Il me tenait en son pouvoir. Le passeport tant désiré était à sa disposition. Il pouvait me le ravir, s'enfuir, franchir la frontière, me connaissant assez pour savoir que je ne le dénoncerais pas. Mes yeux le dévisageaient sans rancune mais il m'était difficile de cacher ma désillusion et la souffrance que j'en éprouvais. Nous restâmes ainsi quelques instants sans échanger une seule parole. Une grande fatigue s'emparait de moi et je me sentais affreusement malheureux.

L'étreinte qui me retenait prisonnier se desserra peu à peu. Ali laissa tomber tout à coup sa tête sur ma poitrine et se mit à pleurer.

— J'ai tant souffert, murmura-t-il faiblement. Le comprends-tu ? Dis-moi que tu me pardonnes ! Non, non, je ne t'ai point trompé mais j'ai douté de toi et j'ai cru tu étais comme les autres.

La nature me parut plus souriante que jamais. De ma main, je caressai doucement la tête de mon jeune ami et mes lèvres se posèrent dans sa chevelure crépue. Un immense espoir gonflait mon cœur qui renaissait à la joie.

— Tu franchiras la frontière avec moi, affirmai-je.

## Chronique des Livres

Plutôt que vous entretenir de nouveautés décevantes dont je ne parlerais que pour les déconseiller, je préfère vous conter aujourd'hui mes petites découvertes, ou redécouvertes, d'œuvre déjà anciennes, oubliées injustement, mais qui risquent de donner un plaisir plus certain que la lecture — dont je rendrai compte prochainement mais que je retarde de jour en jour — de certains livres récents.

Voici d'abord un livre qui a pour moi, une histoire. Un ami m'avait prêté, il y a . . . plus de dix ans, un roman policier qui m'avait enchanté. J'aime les romans policiers, je ne dénigre pas le genre, mais je suis difficile sur leur qualité; celui-ci m'avait amusé, à cause surtout du milieu homosexuel pittoresque dans lequel il était situé. C'était gai, bien conduit, et la satire ne manquait pas d'humour. Mais j'ai l'étrange défaut de rendre les livres qu'on me prête et, n'ayant pas encore à cette époque l'honneur de rendre compte de mes lectures aux abonnés du Cercle, j'ou